

# AAPF

Association des Anciens Parlementaires Francophones

LE  
FRAN  
CIE  
N



## Notre prochaine activité :

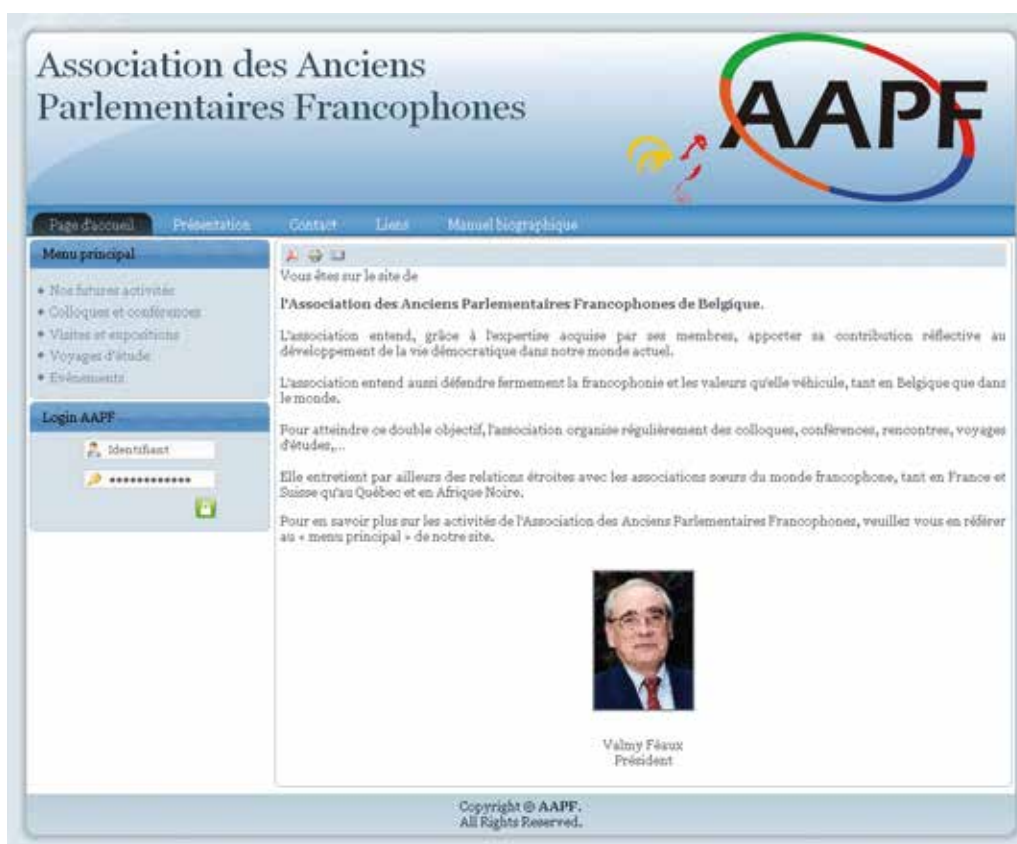
Le jeudi 21 mars 2013 : conférence de Jean-Pierre Jacqmin,  
Rédacteur en Chef de l'Information et des Sports à la RtbF sur  
« L'usage du français dans les médias ».

Printemps 2013

N°2

# Un site internet pour mieux vous informer de nos activités passées et futures.

[www.aapf.be](http://www.aapf.be)



## Sommaire :

- 3...Edito du président
- 4...Nos activités passées
- 5...Publications de nos membres
- 6...Philippe Maystadt
- 8...L'avenir de la Belgique
- 9...Rappel de nos activités futures
- 10..Entretien avec Georges Désir
- 13..Mise à l'honneur de nos membres
- 14..Jouer avec la langue française
- 15..In memoriam

Coordonnatrice du bulletin :  
Anne André-Léonard - 0475/451866  
[anne.andre.leonard@skynet.be](mailto:anne.andre.leonard@skynet.be)  
[aapf@pfbw.be](mailto:aapf@pfbw.be)



Photos page de couverture :  
Metz  
Lituanie  
Conférence Jean Quatremer  
Conférence de Philippe Maystadt

Et voici le numéro 2 du «Francien».  
Faites-lui bon accueil

Le programme d'activités de la saison 2012-2013, publié dans le premier numéro, a subi de légères modifications.  
Soyez-attentifs (attentives) aux changements de dates.

Mais déjà certaines activités font partie du passé.  
Que vous y ayez participé ou non, lisez la rubrique des «activités passées»: elle vous fera revivre de bons moments...ou regretter de n'avoir pas été présente (présent).  
La dernière soirée à Metz restera dans la mémoire des participants...

Mais peut-être n'aimez-vous pas ce genre d'activités?  
[Entre nous, vous avez tort, car la convivialité est roborative]  
C'est le moment de le dire...et de nous proposer d'autres initiatives, ...en nous renvoyant le petit questionnaire inséré dans ce bulletin.  
Nous en tirerons les conclusions à l'assemblée générale qui aura lieu en avril prochain.  
Notez la date: jeudi 25 avril à 10h30.

Que vous dire encore?  
Qu'Anne et Françoise bossent à plein régime pour finaliser les prochaines activités.  
Que notre site Internet est de plus en plus riche d'information et consulté.  
Que la plupart d'entre vous ont payé leur cotisation 2013.

Après tout, de quoi vous plaignez-vous, cher Président? Oui, de quoi?  
De ne plus revoir certains anciens – pour des raisons de santé bien compréhensibles – mais d'autres par désintérêt, désamour peut-être, à l'égard de notre association.  
Allons gardons le cap et tout ira bien.

Et vive(nt) les retrouvailles en 2013.

Valmy Féaux  
Président



## L'A.A.P.F à METZ Les 12, 13 et 14 décembre 2012



Une bonne vingtaine des membres de l'AAPF ont été à Metz (prononcer Messe) en Moselle à la mi-décembre. Une véritable ville européenne qui compte aujourd'hui 125.000 habitants. Née d'un croisement de routes romaines, de la rencontre de la Moselle et de la Seille. Capitale d'Austrasie après le traité de Verdun (843). Ville « libre » de l'empire germanique, siège de l'évêché. Ville française, puis annexée par les allemands de 1871 à 1918, retour alors à la France avec les spécificités du concordat et d'un régime particulier de sécurité sociale.

En 2013, Metz fêtera le cinquantenaire du traité d'amitié Franco-Allemande. Il n'est pas étonnant que ce terreau ait fait murir l'idée de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier (CECA) portée politiquement par Robert Schuman, dont nous avons visité avec émotion la petite maison de Scy-Chazelles.

Dans un autre genre, nous n'avons pas oublié que le terreau mosellan porte également la mirabelle. La distillerie Maucourt de Vezon se souviendra de notre passage !

Après ces heures culturelles, sous la conduite d'une guide exceptionnelle de compétence et de gentillesse, la soirée fut animée et le centre de Metz, légèrement givré, à retentir de nos chants wallons et étudiants. Rabelais à séjourné à Metz avant nous.



Ainsi rajeunis, nous avons été reçus le lendemain matin par l'adjoint au Maire, Monsieur Antoine Fonte. Chargé de la culture, il a répondu à nos questions sur l'histoire, l'économie, l'écologie... en nous invitant à revenir pour essayer le nouveau réseau de transport public : des bus électriques à haut niveau de service. Un chantier, qui pour le moment, trouble un peu la circulation messine.

Tout sera prêt pour octobre 2013. Cette année verra aussi la commémoration du cinquantenaire du décès de Jean Cocteau. Il a donné à l'église Saint Maximin de Metz ses plus beaux vitraux, alors que ceux de Chagall illuminent la cathédrale Saint Etienne.

Dernier après-midi au Centre Pompidou-Metz. La hauteur des espaces aménagés par les architectes Shigeru ban et Jean de Gastines permet de monter les installations contemporaines.

Le Centre n'a pas de collection permanente. Les expositions temporaires sont variées. Nous avons eu la surprise de voir le rideau de scène fait par Picasso pour une représentation charitable des ballets russes à Paris en 1917 ainsi que des dessins muraux vertigineux de Sol Lewitt (l'auteur des sols du hall de la Monnaie à Bruxelles).

La gare de Metz reflète à la fois la nécessité – espérons révolue – de transporter des troupes nombreuses et le style impérial du Reich des Hohenzollern qui a marqué la période de l'annexion. C'est en songeant à cette histoire que nous avons regagné nos pénates.



**Françoise Carton de Wiart**

JEAN-EMILE HUMBLET, inspiré par la visite de Metz nous livre son admiration pour deux des pères fondateurs de l'Union Européenne, Jean Monnet et Robert Schuman.

**Jean Monnet** d'abord : lui qui fut à l'origine de l'intégration européenne.

C'est d'ailleurs lui, qui en raison de cette invention repose au Panthéon.

Né à Cognac (Charente) en 1888, il est le fils du patron d'une entreprise locale – pas la plus célèbre – exportant, de par le monde, le breuvage local, incomparable après le café.

Bachelier à 16 ans, il s'embarque vers Londres ; en effet, son père pense et lui-même l'apprécie que pour se préparer aux affaires internationales, l'immersion humaine chez des importateurs peut être préférée à de longues études.

Pour des raisons de santé, Jean Monnet échappe aux obligations militaires mais quand le premier grand conflit mondial éclate, il a 10 ans de pratique des pays y compris les Etats-Unis et des hommes. Rien d'étonnant à ce que pendant la guerre il occupe un poste clé à Londres dans la gestion des ressources communes des Alliés et de la coordination de leurs transports maritimes. Tout naturellement de 1920 à 1923, il est le secrétaire général adjoint de la **Société des Nations** ; après son lancement au bout de quelques années, il deviendra conseiller au développement de la Chine, de la Pologne, de la Roumanie, etc.... et dès 1938, alors que la guerre est inévitable, il est lié au programme de collaboration entre la France, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis en matière d'armement.

Très connu et visionnaire quand aux voies que l'avenir impose ; en 1946, il devient le premier **commissaire au Plan** et c'est en cette qualité qu'il inspire au Ministre des Affaires étrangères, Robert Schuman, son fameux appel du 9 mai 1950 que nous citons plus loin.

Il terminera ses jours d'abord à la tête de la haute autorité de la Communauté européenne du Charbon et de l'Acier avant, suite à l'échec du projet de Communauté européenne de Défense, de méditer pour les Etats-Unis d'Europe.

## **Robert Schuman.**

Lui de deux ans l'aîné de son inspirateur, Robert Schuman est avant tout un frontalier tourné non vers l'Atlantique mais en direction de l'Allemagne et donc de l'Europe centrale.

Né à Luxembourg de parents lorrains germanophones, vu les circonstances, c'est dans deux universités allemandes qu'il se forme au droit ce qui le conduit tout naturellement à devenir avocat au barreau de Metz de paire avec un engagement parmi les démocrates populaires, élu de ce fait, député de la Moselle de 1919 à 1940.

Il devra ensuite s'échapper des prisons nazies devenant dès 1945 un ministre de la 4ème République ; il sera en 1950 le ministre des Affaires étrangères. Beaucoup alors militaient pour la Paix, ce qui conduisit au fameux congrès de La Haye de 1948 et à l'installation du Conseil de l'Europe dès l'année suivante à Strasbourg.

Début timide ; importance pour la culture et les droits de l'Homme mais son Parlement non élu n'est que consultatif, il n'y est pas question d'un gouvernement.

Il fallait aller bien plus loin pour s'adapter aux progrès techniques galopants à la puissance des Etats-Unis et d'une URSS qui fait éclater la guerre froide et.... à la Chine de Mao Tse-Tung.

Au milieu de tout cela, aussi sous l'angle géographique, il faut une Europe unie économiquement et politiquement.

Nous voilà donc le 9 mai 1950 quand, bien inspiré, Robert Schuman prononce la solennelle déclaration suivante :  
« *Le gouvernement français propose de placer l'ensemble de la production franco-allemande d'acier et de charbon sous une Autorité internationale ouverte à la participation des autres pays d'Europe. Celle-ci aurait pour tâche d'unifier les conditions de base de la production et de permettre ainsi l'extension graduelle aux autres domaines d'une coopération effective à des fins pacifiques.* »



## Souvenirs sans déficit (Namur – 10 janvier 2013)



C'est devenu une tradition à l'Association des Anciens Parlementaires Francophones. A chaque Nouvel-An, une personnalité est invitée à égrener ses souvenirs.

Philippe Maystadt s'en souvient-il ? Il a poussé ses premiers vagissements derrière le mur où le sixième Melchior de la dynastie Wathelet en faisait de même. Nous sommes à Petit-Rechain.

Son papa est ingénieur en fonderie et la famille déménage rapidement à Farciennes, d'où son image de « Carolo ». Bonnes études à Namur puis à Louvain où il devient membre du Mouvement Populaire Wallon (Jacques Yerna)

et de Rénovation Wallonne (Lucien Outers). Il a bien failli entrer au parti socialiste mais on n'y veut pas de « calotins ». C'est Alfred Califice qui le prend sous son aile....

« Il est élu et moi, je le suis ».

Après avoir étudié le fédéralisme fiscal aux USA, il entre en 1979 au cabinet de Califice devenu Secrétaire d'Etat aux Affaires régionales wallonnes. Une période très dure tant il y a d'entreprises en difficultés. « On s'imagine encore que le secteur public peut toutes les sauver ! ».

A partir de 1981, il rejoint le gouvernement national et restera dix ans aux finances avant de prendre la tête de la Banque européenne d'investissement jusqu'en 2012. Il n'a pas été le bon étudiant d'Alexandre Lamfalussy pour rien et sait lui rendre hommage.

Si les années 1989-1999 ont été celles de la fin du déficit (des finances publiques), les années 2000-2010 sont celles du retour du déficit. Cette question est au cœur de la politique européenne : traité de Maastricht, naissance de l'Union économique et monétaire (UEM), de l'euro...tous les projets étant bousculés par la chute du mur de Berlin et la réunification allemande. « La construction de l'UEM est boiteuse », lui dit Jacques Delors peu satisfait du traité de Maastricht ; il s'agissait pour lui d'une construction monétaire sans « jambe » économique. Kohl a accepté l'euro mais il ne veut pas du gouvernement économique. L'Europe avance à petit pas jusqu'à l'écartèlement : « on diverge au lieu de converger » dit Maystadt.

### Philippe Maystad voit cinq faiblesses à la zone Euro.

**1.** Le pacte de Stabilité et croissance (ajouté à la demande de DSK quand il était Ministre des Finances) qui a suivi le Traité de Maastricht portait essentiellement sur les aspects budgétaires sans prendre en compte les aspects macro-économiques. Il cite pour exemple l'Espagne et l'Irlande qui en 2006 étaient les meilleurs des pays de la zone Euro du point de vue de leur dette mais dont on a vu plus tard le sort, dû à leurs déséquilibres économiques. Les nouvelles règles de gouvernance donnent maintenant à la Commission le pouvoir de déclencher une procédure lorsqu'elle observe de tels déséquilibres.

**2.** Le Pacte de stabilité et de croissance était « fruste ». La Commission se basait sur les pourcentages mais non la qualité des efforts requis. (EX. Il est plus facile de consentir à des diminutions d'investissements que d'augmenter les billets de train !). Il faudrait traiter les dettes pour investissement différemment. Le débat est compliqué (l'enseignement, n'est-ce pas un investissement ?). Mario Monti est revenu sur le problème récemment.

**3.** La faiblesse de gouvernance : la Commission européenne en cas de non-respect des critères de Maastricht proposait des sanctions mais le Conseil des Ministres pouvait les refuser. C'est désormais corrigé avec les nouvelles règles de gouvernance. Le système de sanction est plus progressif. D'abord un dépôt d'argent avec intérêts, en deuxième sanction, ces intérêts sont supprimés et enfin, suppression du dépôt. Désormais, le système de décision au Conseil des Ministres est inversé. Il faut une majorité qualifiée pour repousser les sanctions proposées par la Commission

**4.** Rien n'a été prévu en matière de régulation bancaire ; les Allemands n'en voulant pas à cause du statut privilégié de leur banques régionales. Les choses ont bougé : à partir de 2014, la Banque Centrale européenne jouera le rôle de superviseur (pour les 200 banques systémiques et les plus petites si nécessaires).

**5.** Aucun mécanisme de résolution de crise n'était prévu. Les Allemands refusaient que la BCE puisse intervenir en quoi que ce soit. Avec le Mécanisme Européen de Stabilité, doté d'une capacité d'intervention de 500 milliards d'Euros, des interventions seront possible directement dès 2014.

**Un sixième point doit s'ajouter :** le déficit démocratique. Il faut associer les parlements nationaux, limiter le nombre de Commissaires...etc.

Un bref échange de vues s'instaure (J.E. Humblet, E. Knoops, Ph. Busquin, P. Scharff) avant que le Président Féaux nous rappelle à la discipline horaire des tables garnies à Namur avec espièglerie et sans aucun déficit de qualités gustatives. Il remet au préalable à Philippe Maystadt une bouteille de vin de Grèce en guise de modeste contribution au redressement de ce pays (rires dans l'assemblée) .

2013 a bien commencé !

**Françoise Carton de Wiart  
Raymonde Dury**



## Jean Quatremer n'y va pas par quatre chemins ! - (26 février 2013)

En Belgique depuis 1992 pour le journal français Libération, Jean Quatremer a vite compris que la Belgique avait un problème majeur : une frontière (linguistique) invisible et deux opinions publiques séparées par un fossé d'incompréhension. « En Belgique, la machine politique ne peut que créer de la divergence » tente-t-il d'expliquer à ses compatriotes et collègues qui pratiquent le déni. L'avenir de la Belgique ? « Une coquille vide tant que la marque « Flandre » ne la supplantera pas ! »



Aujourd'hui, la NVA est sur le chemin de la majorité en Flandre. Chacun connaît son objectif partagé par tous les Flamands : plus d'autonomie, voire d'indépendance. « Il n'y a pas de débat idéologique en Flandre parce que tous les Flamands sont d'accord sur un point : d'abord plus d'autonomie, voire d'indépendance. Les marqueurs idéologiques passent derrière ».

La paix communautaire est « un fantasme des francophones qui s'apparente à la politique de l'autruche ». Bruxelles ? « Une ville francophone, même si on y parle beaucoup flamand le jour ! ». « Je crois à la Fédération Wallonie-Bruxelles ».

Jean Quatremer ne faillit pas à sa réputation de franc-parleur : « la presse francophone ne dit pas la vérité parce que ses journalistes se sont donnés pour mission de sauver la Belgique, alors qu'au Nord, les choses sont dites ! »

Un autre débat est « interdit » en Belgique francophone : la mainmise du parti socialiste en Wallonie.

Aucun débat n'est interdit à l'A.A.P.F. et les questions ou prises de position fusent.

Echantillon :

- L'argument communautaire est un prétexte pour préserver la richesse du Nord, la presse masque aussi les réalités économiques et sociales.

Réponse : le débat est posé par les Flamands sur le terrain communautaire, la question de la solidarité est inaudible au Nord. C'est d'ailleurs une question qui se pose avec d'autres pays européens !

- En Wallonie, on laisse aller les choses par peur de déplaire... le PS devient même royaliste !

- Rattachisme ? La France n'a plus de vocation coloniale et pas envie d'une nouvelle Corse ! (Boutade !)

- Lien territorial Wallonie-Bruxelles ? Pas nécessaire grâce à la libre circulation en Europe.

- 2014 ? Il n'y aura pas de grand soir mais la NVA a gagné la bataille idéologique en Flandre.

Le rendez-vous est pris.

**Françoise Carton de Wiart**





## **jeudi 21 mars 2013** (matin) :

**Conférence de Jean-Pierre Jacqmin**, Directeur de l'information et des sports à la RTBF, sur l'utilisation du français et la défense de la francophonie dans les médias, et plus particulièrement à la RTBF (Parlement de la Fédération Wallonie-bruxelles).

## **jeudi 18 avril 2013** :

**Excursion dans la Province du Luxembourg.**

Le matin : **visite du musée gaumais à Virton.**

A midi : réception au Palais provincial à Arlon en présence du **Gouverneur M. B. Caprassé.**

Après-midi : curiosité locale.

## **jeudi 25 avril 2013** (matin) :

**Assemblée générale** annuelle (Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles).

## **du 27 mai au 02 juin 2013** :

**Voyage d'études** : Zagreb en Croatie et Ljubljana en Slovénie.

Vous pourrez consulter notre programme 2013-2014 sur notre site web dès le mois de mai prochain.

[www.aapf.be](http://www.aapf.be)

## Toujours bon à savoir

---

- Notre spécialiste en matière de pension, **Michel Filleul**, administrateur-délégué adjoint se tient à votre disposition pour tout éclaircissement quant au calcul de votre pension.

Prenez contact avec lui :

Avenue Circulaire 34 – 6200 Châtelet

Gsm : 0478/35 56 03

filleul.michel@skynet.be



*Georges Désir est né à Ans, dans les environs de Liège. Il est resté attaché à la « Cité ardente » mais sa carrière professionnelle - radio-TV - a élargi ses horizons. Son parcours politique en a fait un Bruxellois d'adoption, ayant pris racine à Woluwe-Saint-Lambert.*



Pose de la première pierre de Wolubilis

## **Sa naissance – sa jeunesse**

Georges Désir est né dans un univers de clous, de marteaux (et de faucilles, mais oui...) : en effet, son père était quincaillier. Le petit dernier de la famille a donc un destin tout tracé : il sera quincaillier.

La crise des années trente en décidera autrement, les petites entreprises fermant les unes après les autres. Dans la tourmente financière, la famille Désir déménage à Liège - Ville où Georges commence ses études secondaires au collège Saint-Servais (dirigé par les Pères Jésuites).

Il lit beaucoup et rêve de voyages.

*« En 1943, à ma sortie de rhéto, nous étions en guerre.*

*Ma formation universitaire a forcément été incomplète. Mais elle m'a permis de présenter - et de réussir - ma première candidature en philo et lettres dans une cave de la Place du XX Août, lorsque l'université a été rouverte à tous dans une ville qui, si elle était libérée, était encore la cible de bombes volantes.*

*On faisait appel à des volontaires et je me suis engagé. Après une courte période d'instruction, mon bataillon de fusiliers, incorporé à l'armée américaine, est entré en Allemagne. »*

## **Avoir 20 ans en Allemagne en 1945**

Lorsqu'on parle de cette période, Georges Désir est intarissable : *« à quelques jours de mon anniversaire, je n'avais pas le cœur à la fête. Nous traversions des zones où les combattants n'avaient laissé que des ruines.*

*Les images que mes compagnons et moi avons retenu, ce sont celles des files de militaires de toutes nationalités, en uniformes dépareillés, libérés des stalags après 5 ans de captivité ; et surtout celles des rescapés des camps de la mort. La découverte de la sordide réalité dépassait en horreur tout ce qu'on nous avait raconté. »*

## **Retour aux études**

Profitant d'un congé sans solde, le caporal Désir présente en session spéciale sa deuxième candidature en philo et lettres. Il réussit.

En droit romain, c'est Pierre Harmel (le futur Ministre) qui l'interroge. Georges (en uniforme) a le sentiment que le professeur ne s'est pas montré trop sévère.

Démobilisé, l'étudiant Désir reprend ses cours à l'université et au conservatoire. Parallèlement il s'inscrit à un examen de « speaker » à la radio (studio INR de Liège). À son grand étonnement, outre les questions de culture générale, il doit lire un texte en wallon liégeois.

*« Comprendre le wallon n'est pas pour moi un problème. Je l'ai dans l'oreille depuis mon enfance. Par contre, lire le wallon est une véritable épreuve que je réussis quand même. J'ai été engagé fin 1946. »*

## **Carrière INR-RTB**

C'est Théo Fleischman qui lui a signé son premier contrat. Pendant 7 ans, au sein d'une petite équipe, l'homme de radio apprend son métier et saisit toutes les occasions de se distancer du rôle d'annonceur. Amateur de jazz, toujours élève au conservatoire, il crée une rubrique de jazz. Il joue dans des pièces du radio - théâtre et anime une émission itinérante dans les usines.

*« J'ai aussi tâté du reportage sportif. Je me souviens d'un certain Liège-Bastogne-Liège à bord d'une voiture émettrice. Au passage de la caravane des suiveurs, la foule n'avait qu'un nom à la bouche :*

*« Varenne... Varenne », alors que le champion loin devant s'appelait Ferdi Kubler. Mon voisin et ami Luc Varenne, le micro à la main, debout dans la voiture, savourait sa popularité. »*

En marge de ses activités radiophoniques, Désir achève ses études au conservatoire et décroche un premier prix d'art dramatique qui lui permettra d'enseigner plus tard dans les académies et aussi, plus tard encore, de tenir quelques rôles au Théâtre des Galeries à Bruxelles.

## Bruxelles

La télévision, toujours expérimentale, a démarré en octobre 1953. Trois mois plus tard, Georges Désir est appelé à venir renforcer la première équipe - encore en rodage - qui commençait à fabriquer ses propres programmes à Bruxelles. Ses nouveaux collègues s'appellent André Hagon, Nicolas Résimont, Paule Herreman, Henri Billen, Paul De Mol, Janine Lambotte et bien d'autres encore.

*« Adjoint du responsable du service cinéma j'ai, pendant des mois, visionné des kilomètres de courts, moyens et longs métrages, dans une salle près de la Place Flagey où, avec un projectionniste, je prenais des notes avec une lampe de poche.*

*Je devais évacuer la salle pour 17h afin de laisser entrer le public qui venait pour la projection du film de la semaine. Je présentais un ciné-club le samedi soir avec des acteurs ou des cinéastes de passage à Bruxelles.*

*Je venais de Liège tous les jours. Trois heures de trajet (train - tram) à l'aller, trois heures pour le retour. Je n'ai pas tenu longtemps ... »*

L'expo 58 est l'occasion, pour la télé, d'un nouveau départ.

Georges Désir rencontre des artistes et des comédiens du monde entier. Il commence à commenter les programmes offerts par l'Eurovision.

Son premier reportage concerne le carnaval de Cologne, le Rosenmontag.

Puis il commente à Londres l'un des premiers concours Eurovision de la Chanson. La palme revient à Jacqueline Boyer (Tom Pillibi). Le collègue qui représente la France est Pierre Tchernia.

De retransmission en retransmission, il est tour à tour présent en Yougoslavie (folklore international), en Suède pour les championnats de patinage artistique et puis encore à Stuttgart pour une compétition équestre, à Naples, à Vienne, à Copenhague. Il ira même jusqu'à commenter un championnat de billard.

La pratique du direct l'incite à proposer le dimanche après-midi des programmes de jeux didactiques.

D'abord sous forme de rallye, aux quatre coins de la Belgique francophone, il rassemble des foules de candidats férus d'histoire et de folklore.

Au début des années '60, l'heure était de plus en plus à l'Europe. Georges Désir propose d'élargir les questionnaires aux pays de l'Eurovision, cette fois à partir de documents filmés, d'interviews. C'était « Visa pour l'Europe » qui ne durera que deux saisons.

Puis ce sera « **Visa pour le Monde** » qui tiendra l'antenne pendant plus de dix ans, avec une formule de plus en plus élaborée. Les quinquagénaires s'en souviennent encore, parce que leurs parents les invitaient (et parfois les obligeaient) à regarder.



## La politique

Elle a toujours pris une place importante dans le parcours de Georges Désir.

À Liège déjà, il avait adhéré au manifeste fédéraliste d'André Renard.

À Ixelles, où il s'était installé, plusieurs événements étaient venus renforcer ses convictions.

Il avait réagi contre la suppression du volet linguistique lors du dernier recensement. Et contre le tracé de la frontière linguistique sans consultation des populations.

Le « Walen Buiten » de Leuven était pour lui le geste de trop. Etiqueté socialiste, il s'inscrit au FDF et rejoint ses amis Léon Defosset, Lucien Outers, les Payfa, André Lagasse et bien d'autres.

C'est aussi le moment où la famille Désir déménage à Woluwe-Saint-Lambert.

## Les élections de 1970 s'annoncent

Leader du FDF dans cette commune, le Professeur Léonard lui demande de figurer sur la liste et il accepte, à condition de ne pas être placé en ordre utile car il ne veut pas abandonner un métier qui le passionne.

Le FDF remporte 12 sièges et Désir, 8ème sur la liste, est élu.

*« Six ans plus tard, j'ai été désigné comme tête de liste par mon parti. Nous avons obtenu une majorité absolue de 18 sièges sur 35. On était les premiers surpris !*



*Je suis donc devenu bourgmestre et j'ai prêté serment le 21 mars 1977. En mai de la même année, je suis devenu député : le gouvernement avait chuté et il y avait eu de nouvelles élections. J'ai donc dû me mettre en congé de la RTB (qui allait devenir RTBF quelques mois plus tard).»*

Tout en conservant le maïorat durant presque 30 ans, Georges Désir a été en successivement député, sénateur et même ministre de 1989 à 1991, dans le premier gouvernement régional bruxellois.

Ses compétences ont été principalement le logement, l'environnement, la conservation de la nature et la politique de l'eau.

L'installation de Georges Désir comme bourgmestre en 1976.  
A sa droite le professeur Léonard

### **L'origine du « village culturel Wolubilis » à Woluwe-Saint-Lambert**

*« Après beaucoup de discussions, conscients que nous n'avions guère d'espoir d'obtenir des subsides, nous avons avec l'accord du conseil communal lancé l'idée d'un village culturel qui regrouperait des ateliers sur trois étages formant un demi-cercle autour d'une place baptisée officiellement : « du Temps Libre ».*

*En vis-à-vis, le site devait être complété par une salle polyvalente de 500 places pouvant accueillir aussi bien une troupe de théâtre qu'une compagnie de ballets ou un orchestre, sans exclure toute autre forme de spectacle audiovisuel*

*Et pour que l'animation y soit permanente, nous voulions, au niveau du rez-de-chaussée, un ou deux commerces ayant des affinités avec nos activités culturelles. »*

*Le chantier a démarré en 2000 et a pu être inauguré en mars 2006.*

*« Aujourd'hui Wolubilis est une fourmilière. Par beau temps, les terrasses sont remplies. Le théâtre fait souvent salle comble et les ateliers tournent. Wolubilis vit... »*

### **Qu'aimeriez-vous que l'on retienne de vous ?**

*« Je voudrais que l'on réalise que, si j'ai pratiqué avec enthousiasme deux métiers, c'est surtout parce que ces deux professions à temps plein suivaient le même fil conducteur.*

*Il ne fait aucun doute que mes fonctions « d'homme de la télé » m'ont aidé à me situer sur l'échiquier politique.*

*Comme Bourgmestre d'abord, parlementaire ensuite et même Ministre régional, je n'ai guère changé d'attitude. Pendant des années, j'avais interviewé, à la télé, des invités venus des quatre coins de la planète. Je les interrogeais sur leur mode de vie, leur profession, leurs études, leurs loisirs, leur environnement. Dans ma commune, j'ai toujours fait de même. Dans mon bureau de Ministre itou.*

*Mon défaut (qui pour d'autres est une qualité) est que je suis évidemment resté attaché à la langue française, celle de mes études. Mais, je le confesse, j'aurais voulu être polyglotte et, en fréquentant des milliers de citoyens, j'ai souvent éprouvé des remords de n'avoir pas fait l'effort de pratiquer, outre un mauvais anglais, d'autres langues d'ouverture. C'est le problème surréaliste qui continue à me tarabuster.*

*Comment se montrer partisan de la mixité ou de la pluriculturalité si on cadennasse les frontières, si on consolide les carcans, si on se construit des murs comme à Berlin ou des barbelés pour les enfants de migrants ?*

*Je voudrais que l'on conserve l'image d'un idéaliste plein d'illusions qui se veut citoyen du monde. »*

### **Aujourd'hui, doyen des élus communaux de Bruxelles**

Georges Désir a passé la main comme Bourgmestre en 2006. Mais il est resté un Conseiller communal attentif à ce qui se passe dans sa commune. Il a facilement été réélu en octobre 2012, ce qui fait de lui le doyen des élus locaux bruxellois et, probablement, de Belgique francophone.

Il est régulièrement sollicité pour raconter ses souvenirs, comme encore très récemment à l'occasion de la célébration des 75 ans de Flagey.

Mais quand on lui demande s'il envisage d'écrire ses mémoires, il hésite ... Une seule certitude : dans le titre, il y aurait une référence affectueuse à son père.

(Propos recueillis par **Bernard Ide**)

## Remise du Mérite wallon le 30 septembre 2012 à Jean-Emile Humblet

### JEAN-EMILE HUMBLET

07.10.1920



Jean-Émile Humblet, né à Liège le 7 octobre 1920, est un homme politique et un militant wallon, notamment au sein de Wallonie libre. Docteur en droit, licencié en Sciences économiques appliquées (Gestion) de l'UCL, docteur en économie sociale de l'Université de Paris, il est également administrateur principal de la Haute Autorité de la CECA à Luxembourg (1953-1961) sous Jean Monnet, professeur et directeur scientifique à l'ICHEC (1964), docteur en Sciences sociales de l'Université libre de Bruxelles (1966) et chargé de cours à l'Université de Mons (1968).

Proche de Jacques Leclercq quand il était étudiant comme président de la Fédération wallonne des Etudiants de Louvain, il y vécut de 1942 à 1944 le premier et le plus périlleux de ses engagements, cela à la tête de la Résistance aux mesures de travail obligatoire d'étudiants, en prenant nommément par écrit la responsabilité avec ses homologues de l'ULg et l'ULB.

Après la grande grève de 1960, il participe au réveil des mouvements wallons dans une optique pluraliste notamment par le pétitionnement de 1963 à 1964<sup>1</sup> et adhère au Rassemblement wallon en 1968. Président de son comité de l'arrondissement de Nivelles (1970), président du Conseil économique du Brabant (wallon) (1982-1992), il fut aussi co-créateur et vice-président de son Intercommunale. Jean-Emile Humblet est aussi de ceux qui agit dès 1976 pour la création d'une province du Brabant wallon.

Il fut aussi administrateur et vice-président de l'Association wallonne des anciens Combattants et Résistants (jusqu'à sa dissolution en 1993), vice-président de Wallonie-Québec et de la Conférence des Peuples de Langue française.

Egalement engagé pour une Europe fédérale, il est encore administrateur du Centre international de Formation européenne où il enseigna longtemps à Nice et ailleurs.

Sénateur de Nivelles, élu du Rassemblement wallon (1978-1981), il participe aux premiers travaux du Conseil régional wallon établi provisoirement à Wépion (1980-1981). En 1985, il est en tête d'une liste sénatoriale à Hasselt désirant marquer la solidarité avec tant Fourons que les ingénieurs wallons employés à Mol.

A 65 ans, il ne se représente pas aux suffrages en Wallonie – c'est l'âge de la retraite théorique – mais continue à s'investir dans de nombreuses organisations wallonnes, dont la Fondation wallonne Pierre-Marie et Jean François Humblet, ses deux fils décédés accidentellement.

A 92 ans, Jean-Emile Humblet est toujours actif au sein de l'action wallonne et, notamment du Mouvement du Manifeste wallon, où il fait régulièrement part de ses analyses et de ses projets d'avenir pour sa Région.

<sup>1</sup>Plus de 650.000 signatures pour le fédéralisme.

# Jouer avec la langue française

Il semble que vous avez aimé les jeux de mots du dernier «Francien»  
Alors, on remet ça.....

1 Quel est le genre des 10 mots suivants? Féminin ou masculin?

1. Urticaire
2. Epigraphe
3. Colchique
4. Termite
5. Escarmouche
6. Interstice
7. Acné
8. Tentacule
9. Apogée
10. Embûche

Réponses: a) masculin: 3, 4, 6, 8 et 9  
b) féminin: 1, 2, 5, 7 et 10



2 Regroupez correctement les bonnes définitions et leurs expressions:

- |                               |                                       |
|-------------------------------|---------------------------------------|
| 1. une solution de continuité | a) cacher sa supériorité pour tromper |
| 2. faire le fendant           | b) faire le fanfaron, le malin        |
| 3. partir en couille(s)       | c) avoir le droit d'agir en maître    |
| 4. tirer la bécassine         | d) une rupture, une interruption      |
| 5. être fort sur son pailler  | e) se gaspiller, ne pas aboutir       |

Réponses: 1d, 2b, 3e, 4a et 5c.

3 Trouvez l'anagramme des deux mots suivants: «guérison» et «indolore»

Réponses: «soigneur» et «endolori»

4 Mettez la bonne «figure de style» en face de chacune de ces phrases (...un peu plus difficile)

- |                                 |                  |
|---------------------------------|------------------|
| 1. hâte-toi lentement           | a) une métalepse |
| 2. un blessé léger              | b) une hypallage |
| 3. la salle applaudit           | c) un oxymore    |
| 4. il a vécu (pour il est mort) | d) une métonymie |
| 5. le printemps de la vie       | e) une métaphore |

Réponses: 1c, 2b, 3d, 4a et 5e.

Pour le sourire: «elle offrit des crêpes à ses invités qu'elle avait fait sauter elle même» est un janotisme.

5. Complétez: «Pour éviter .....ambiguïté, nous devons accepter ces mesures.....soient, .....les plus contraignantes

1. tout / qu'elles quelles / même
2. toute / quelles qu'elles / même
3. toute / quelqu'elles / mêmes
4. tout / quelles qu'elles / même

Réponse: 2

Evitez les anglicismes quand c'est possible

Dites: «dépose minute» plutôt que «kiss & ride»  
«saturation, épuisement» plutôt que «burn out»  
«cas limite» plutôt que «borderline»

Jacques Hoyaux (PS), né le 16 juin 1930 et décédé le 11 février 2013.

Rudy Demotte lui a rendu un bel hommage dont voici le texte :

*«C'est un des pères de la Wallonie qui s'en est allé.*

*Pour les générations actuelles, l'existence politique de la Wallonie, comme la structure fédérale de la Belgique, est une évidence.*

*C'est oublier que cette évolution est le fruit d'un long combat qui a permis de substituer à l'Etat unitaire un mode d'organisation institutionnel plus conforme à la diversité du pays.*

*A l'heure où la mise en œuvre d'un nouvel équilibre fédéral se trouve au cœur de la sixième réforme de l'Etat, on mesure le rôle déterminant joué par les responsables politiques qui, dans le courant des années 70, ont jeté les bases du fédéralisme et ont permis la naissance des Régions.*

*Par son incessant travail en faveur de la régionalisation, Jacques Hoyaux compte parmi ces visionnaires qui ont permis cette mutation et ont donné à la Wallonie l'autonomie nécessaire pour opérer son redressement.*

*Je salue la mémoire d'un homme de responsabilités et de convictions qui demeura, toute sa vie, un militant au sens le plus noble du terme. Jusqu'à ces derniers mois, en effet, Jacques Hoyaux ne manquait d'ailleurs jamais de prendre la plume pour faire part de ses analyses, toujours pointues, de la situation de la Wallonie.*

*J'adresse mes condoléances à ses parents et à ses proches.»*

Rudy Demotte, Ministre-président du Gouvernement wallon et de la Fédération Wallonie-Bruxelles



L'Association des Anciens Parlementaires Francophones présente à la famille de Jacques Hoyaux ses condoléances émues.

« Institut Emile Vandervelde – Bruxelles »

Si vous connaissez un ancien collègue, non membre de notre association, invitez le à nous rejoindre et à prendre contact avec notre secrétariat au 02/506 39 73 ou par courrier électronique : [aapf@pfbw.be](mailto:aapf@pfbw.be)



# AAPF



**Adresse postale : 6, rue de la Loi, 1000 Bruxelles**

**Adresse électronique : [aapf@pfbw.be](mailto:aapf@pfbw.be)**

**Numéro de téléphone: 02/506.39.73**

**(le matin – Françoise est à l'écoute)**

**Numéro de télécopie: 02/506.39.74**

# [www.aapf.be](http://www.aapf.be)